

Sur une nouvelle race locale
de *Thais rumina medesicaste* ILLIGER
(*australis* ESP.)
dans la vallée du Var supérieur (A.-M.)

par le D^r Jean LORITZ

Au LXV^e Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (Nice, 1946), j'ai déjà souligné l'importance de la Vallée du fleuve Var et son système hydrographique d'une prédominance Sud-Nord, pour l'échange des espèces animales par migration du Bassin Méditerranéen vers la zone alpine et de celle-ci vers le Littoral.

Il n'y a pas un deuxième département, en France, qui se prêterait aussi bien à de nombreuses observations zoologiques et zoobiologiques, surtout dans le cadre de l'évolution de l'espèce, de l'action ou non-action des agents extrinsèques dans les diverses zones écologiques superposées, que celui des Alpes-Maritimes.

Son orographie permet de suivre des espèces de Lépidoptères qui volent au niveau de la Méditerranée et qui étendent leur aire de distribution à travers toutes les altitudes jusqu'à 2.200 m et plus.

La diversité des climats de ces régions est d'autant plus accentuée qu'elle se manifeste sur la courte distance d'environ 50 km, à vol d'oiseau, ligne sur laquelle, à 30 km à peine au Nord de Nice, avec ses températures maxima de + 30°C au mois de Février, une carcasse de glace et de neige couvre des cîmes et leurs pentes Nord jusqu'à fin mai.

Dans les vallées à altitude moyenne de ce système fluvial, abritées contre les vents froids, existent, bien que très localisés, des climats tout à fait différents de ceux des montagnes qui forment le cadre alpin environnant.

Une localité totalement différente par son climat du reste de la

Vallée du Var Supérieur, est la cuvette de Daluis (A.M.). C'est là où *Thais rumina medesicaste* ILL. et sa plante nourricière *Aristolochia pistolochia* ont trouvé refuge.

Une future édition du *Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique* aura à compléter nos connaissances de l'habitat de cette espèce.

STAUDINGER O. und REBEL H. (*Catalogue*, Berlin, 1901, p. 4, 11b) attribuent à *medesicaste* ILL. comme habitat « Gallia meridionalis; Italia septentrionalis », cette dernière indication erronée et rectifiée par VERITY, *Rhopalocera Palaearctica* (Florence, 1905-1911, p. 35).

MILLIÈRE P. (*Catalogue des Lépid. Alp.-Maritimes*, Cannes, 1871, p. 12) cite l'espèce comme « assez rare aux environs de Cannes... », elle vole sur quelques points des environs de Grasse ».

OBERTHUR Ch. (*Lépid. comparée*, Rennes, 1909, fasc. III, p. 110) mentionne comme habitat : « Pyrénées Orientales, au Pont-du-Gard près de Nîmes, dans les environs de Digne, à Florac (Lozère), à Montpellier, c'est-à-dire dans le Roussillon, le Languedoc méditerranéen et la Provence »; puis (fasc. XX, p. 3) « la Troucada d'Ambouilla — plateau calcaire, aride, rocailleux — au Nord-Ouest de la Cote 793... », terrain qui ressemble aussi par son altitude à celui du Var Supérieur (A.M.).

Le D^r SIEPI P. (*Catalogue raisonné des Lépidoptères du Département des Bouches-du-Rhône etc.*, Marseille, 1904-1905, p. 19) caractérise l'espèce comme « plus commune qu'elle ne paraît aux environs immédiats de Marseille, mais elle est très localisée ».

La plupart de ces localités, en France Méridionale, se placent dans des climats dont les isothermes de Janvier sont plus ou moins égales à celles du Littoral.

Séparée du gros de l'espèce, son avant-garde se trouve aux environs de Digne où *medesicaste* ILL. a formé (par isolement?) la célèbre forme *honoratii* BOISD. jusqu'à présent retrouvée nulle part ailleurs. Devenant de plus en plus rare par suite d'un enthousiasme exagéré de certains éleveurs et chasseurs, elle risque de s'éteindre.

Sortant du climat méditerranéen proprement dit, l'espèce a aussi pénétré dans les Alpes, suivant le cours du Rhône jusqu'au Bassin Supérieur de la Durance, où elle fait partie de tout un groupe de Lépidoptères, appartenant à la fraction méditerranéo-atlantique, ou méditerranéo-nord-africaine (voir : D^r H. CLEU, *Le*

Peuplement en Lépidoptères du Bassin Supérieur de la Durance, dans *Mém. Mus. Nat.*, t. XX, fasc. 3).

Dans les Alpes Maritimes, à part les citations de MILLIÈRE, etc., nous connaissons *medesicaste* ILL. de plus d'une demi-douzaine de localités dont la majorité est située entre la côte et une vingtaine de kilomètres dans son hinterland. L'espèce a aussi emprunté les vallées de la Tinée et de la Vésubie où elle existe, très localisée, à environ 50 kilomètres de Nice. Elle aurait aussi été prise du côté Est du fleuve Var, localité et capture encore à vérifier. La nouvelle localité dans la Vallée du Var Supérieur est remarquable par sa distance de plus de 80 kilomètres de la Côte et son altitude dans un cadre alpin.

C'est sur les pentes Sud et Sud-Est, autour du village de Daluis (A.M.), sur un terrain calcaire et aride que l'espèce a formé une forte colonie, s'étendant à plus d'un kilomètre en amont, dans la vallée sur la rive droite du Var, de 650 jusqu'à 800 mètres d'altitude environ.

Mi-avril fraîchement éclos, des exemplaires volaient, en 1950, jusqu'à mi-mai. Les mâles mesurent 44 à 46 mm d'envergure, les femelles atteignent 51 mm. Par cette taille ainsi que le jaune très pâle de la couleur de fond, cette colonie possède le caractère commun bien connu de *medesicaste* ILLIGER. Si l'aberration *honoratii* BOISD. devait s'observer ici, la chose devrait être contrôlée pendant des années. Tout semble prouver qu'il s'agit chez *honoratii* BOISD. d'un substratum intrinsèque et non — ou seulement comme agents déclencheurs — de facteurs extrinsèques dans la formation de cette remarquable aberration (ou variation?).

A Daluis (A.M.) *medesicaste* ILL. (= *australis* ESP.) a formé une race locale qui est caractérisée par une forte réduction des taches rouge-carmin au recto des quatre ailes du mâle. Sur les ailes antérieures les ocelles rouges de la première tache noire sous-costale et l'ocelle de la troisième tache sous-costale sont souvent à peine perceptibles. La forme aberrante individuelle décrite par NEUBURGER comme *ab. paucipunctata* est, par isolement et sous l'action du climat alpin, dans la vallée du Haut-Var, devenue une forme raciale.

J'appelle cette race locale *daluisensis* (radix nova). Elle se distingue nettement des spécimens de *medesicaste* ILL. du littoral des Alpes Maritimes et de la Provence, par la forte réduction des ocelles rouges des ♂♂.

Notules sur des Hyménoptères Symphytes

(6^e série)

par J. PASTEELS

25. La larve de *Arge cyanocrocea* FÖRSTER

Il est assez paradoxal que la biologie larvaire de cette espèce, une de nos Symphytes les plus communes, soit restée jusqu'ici totalement inconnue.

Utilisant l'ingénieuse méthode de ZIRNGIEBL (1940) qui consiste à prélever les œufs mûrs de l'ovaire et les faire éclore sur un papier filtre humecté, il m'a été possible de combler cette lacune.

Le 9-V-1949, une femelle est disséquée. L'ovaire contient 15 œufs en état de maturité, ainsi qu'une vingtaine d'œufs immatures à tous les stades. Ceci fait présumer que la ponte s'effectue en plusieurs fois. Le 22-V, les jeunes larves éclosent. Des feuilles diverses (*Ulmus*, *Crataegus*, *Rubus*) leur sont présentées. Elles choisissent uniquement les feuilles de Ronce dont elles rongent le bord. Des recherches systématiques démontrent d'ailleurs que *Rubus* (sp. *fruticosus*?) est leur plante-hôte naturelle.

Dans leur premier état, les larvules ont la tête noire, brillante, les pattes thoraciques noires, le corps blanchâtre à verrures noires.

Le 29 mai, première mue. Le deuxième état se caractérise par une décoloration partielle des pattes thoraciques qui ne possèdent plus qu'une tache noire au niveau du premier segment; une tache brune est apparue également à la base des appendices abdominaux.

Le troisième état apparu le 1^{er} juin n'apporte pas de changement dans la livrée. Cependant il apparaît que les taches noires du corps sont constituées par des plaques pilifères.

Le 4 juin, nouvelle mue. Ce quatrième état révèle une profonde modification de la coloration: la coloration noire des plaques pili-